

Article écrit après avoir passé un an dans l'ouest algérien, à titre professionnel (1981-82). Plusieurs explorations ont été faites avec Michel Petitbon, coopérant à Tlemcen. Certaines commencées en 1982, ont donné de bons résultats l'année suivante. En particulier à Aïn Zaa Berd el Kebira, où le franchissement du siphon en période sèche a permis d'explorer 2 km de galeries et à la Tafna souterraine qui a dépassé les 20 km.

EXPLORATIONS SOUTERRAINES DANS L' OUEST ALGERIEN

COURBON Paul

Les explorations menées en 1979-81 par Michel Petitbon et Thierry Duteil, puis en 1981-82 par Michel Petitbon et Paul Courbon n'ont donné aucun résultat spectaculaire.

MONTS DE TLEMCCEN

Situés juste au Sud de Tlemcen, ils s'étendent sur 80 km d'Est en Ouest et culminent à une altitude légèrement supérieure à 1600 m. Constitués essentiellement de roches dolomitiques, leur potentiel en profondeur semble limité aux environs de 300 m dans le cas le plus favorable. Les trois cavités les plus profondes qui y ont été explorées se trouvent sur les versants de l'Oued Chouly, riante vallée à 20 km au S-E de Tlemcen. Ce sont :

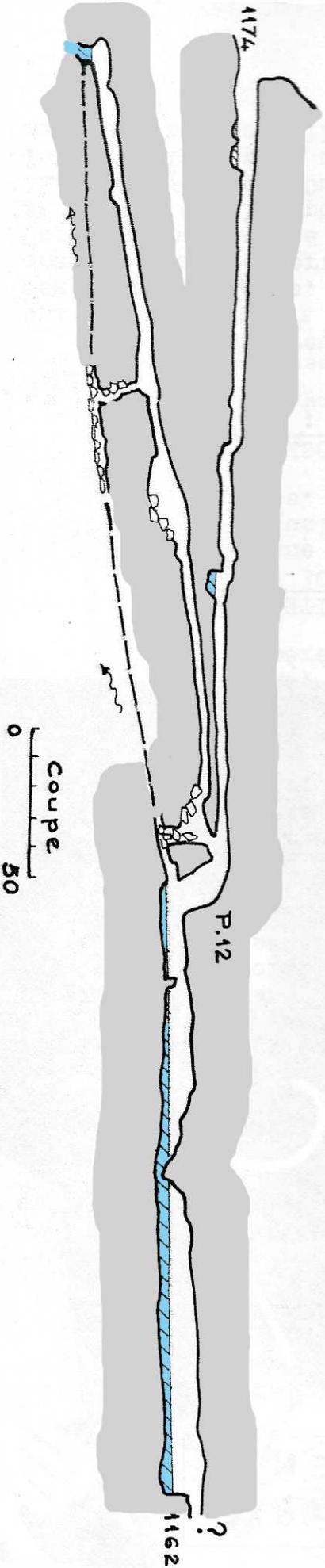
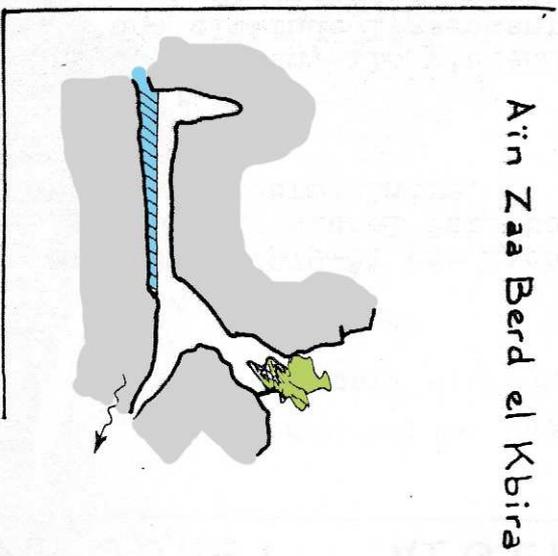
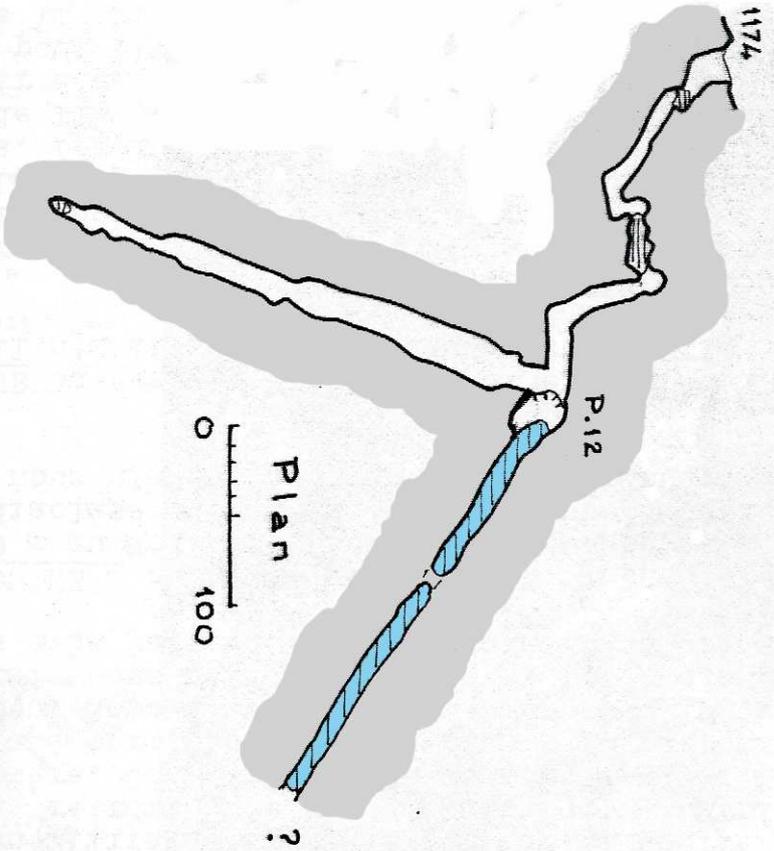
BIR TIGHTIOUINE 1 ou Aven de l'Homme mort (-135) qui commence par un puits spectaculaire de 60 m où était tombé un militaire français pendant la guerre d'Algérie ; le retrait du corps s'était fait à partir d'un hélicoptère. Son exploration commencée par Y.Larat en 1957 a été terminée beaucoup plus tard par un groupe corrézien. Nous l'avons revisité et fouillé en tous sens, mais nous n'avons pu trouver les prolongements espérés à la vaste diaclase terminale au sol argileux.

BIR TIGHTIOUINE 2 ou Aven des Barres à mines (-103), situé 300 m au Nord du précédent et creusé à la faveur d'une diaclase ; c'est un puits unique dans les parois duquel nous n'avons pu trouver de continuations notables.

BIR EL KSOUR ou Aven du P45 (-108), exploré par Y.Larat ; il n'a livré depuis aucune continuation nouvelle.

De nombreux autres gouffres de 30 à 90 m de profondeur ont été explorés, mais aucun d'entre eux n'a donné accès à des réseaux intéressants. La plupart du temps, ce sont des puits verticaux obstrués par le terre. Le plus profond (-90), situé près de Tal Terny, sur la route de Tlemcen à Sebdou, avait laissé naître de par sa situation, l'espoir d'un accès au cours souterrain de la Tafna. Il n'en fut rien. On peut citer encore le spectaculaire Aven de Yebdar, situé près de la grotte du même nom, au-dessus de Aïn Fezza, mais ses belles salles butent toutes sur un plancher d'argile à -50.

RHAR EL KAHAL



Par contre, les rivières souterraines sont beaucoup plus intéressantes :

RHAR BOU'MAZA ou Tafna souterraine. Explorée dès 1933, son siphon terminal fut atteint en 1947. Elle devenait la cavité la plus longue de l'Algérie avec un développement de 3887 m. En 1959, le Spéléo-Club de Tlemcen plonge le siphon terminal sur une longueur de 50 m, sans conclure. En mai 82, une équipe de plongeurs d'Alger emmenée par B. Collignon et secondée par les spéléologues français de l'Oranais tente une nouvelle série de plongées. Le manque d'expérience de l'équipe ne permet pas de dépasser une longueur de 80 mètres dans le siphon qui continue encore. D'autres plongées sont prévues.

RHAR EL KAHAL, à Sidi Blal, près d'El Khemis (vallée de l'Oued Khemis), semble être la cavité d'avenir. Nous avons exploré le réseau inférieur vu par Birebent, mais il est très vite impénétrable et ne présente aucun intérêt. Par contre, le siphon terminal de la très belle rivière souterraine avait été franchi en 1959 par le Spéléo-Club de Tlemcen. Très court, il donne accès à un nouveau bief d'eau profonde. Au bout de 100 mètres, les explorateurs s'étaient arrêtés au pied d'une cascade. Malheureusement, la rivière souterraine alimente une mine en eau et son entrée est fermée par une grille. Il nous a fallu plusieurs mois pour obtenir l'autorisation d'exploration. Celles-ci vont donc reprendre d'ici peu. La cavité développe pour l'instant 900 mètres. Cette belle rivière a des chances de détronner la Tafna.

AIN ZAA BERD EL KBIRA est une abondante résurgence qui alimente le village de Beni Hadiel, mais où un plan d'eau profond de plus de 2 mètres siphonne au bout d'une vingtaine de mètres. Malgré un abaissement de 50 cm du seuil de ce plan d'eau, nous n'avons pu désamorcer le siphon.

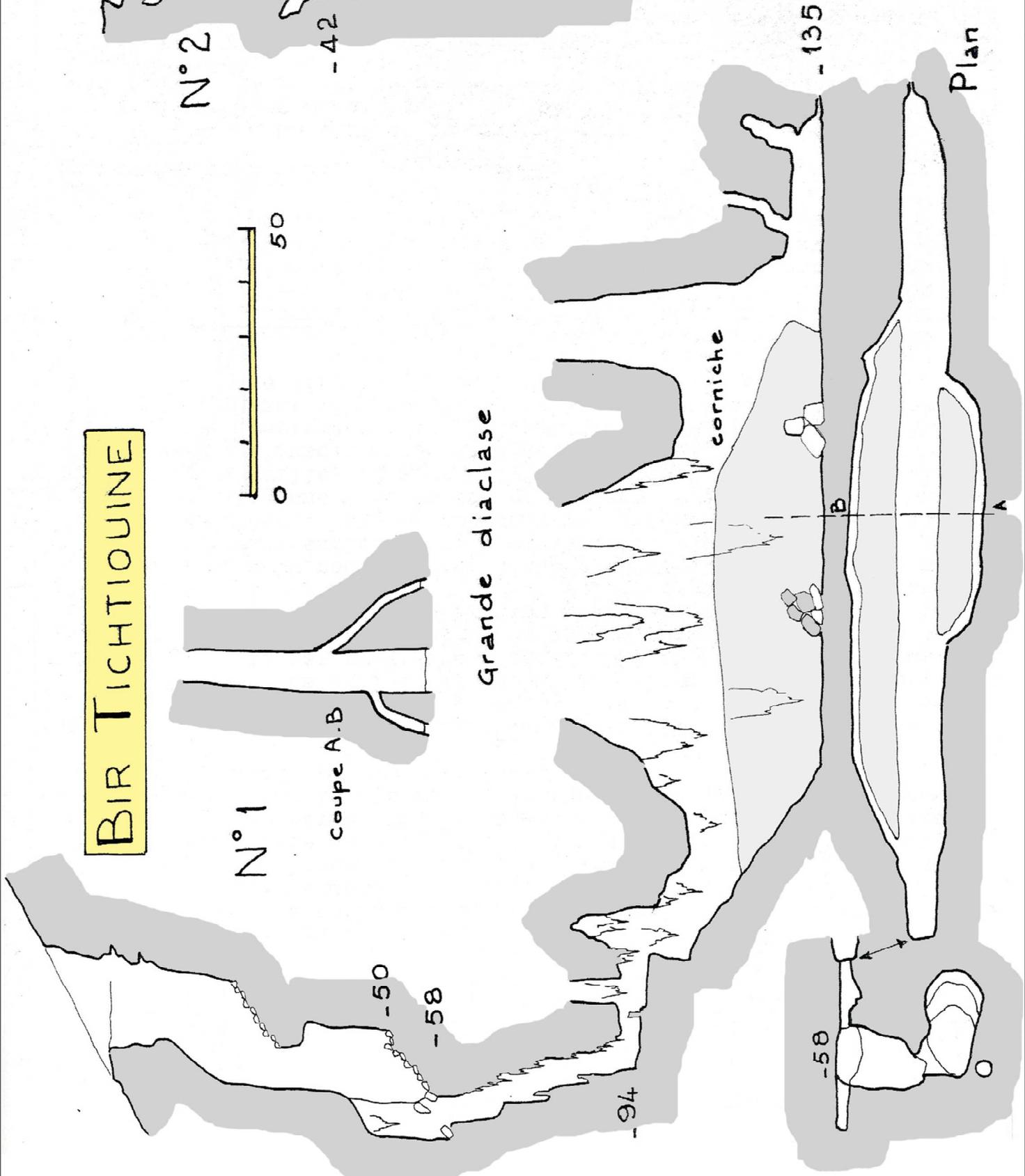
LE MASSIF DES TRARAS

Situé au bord de la mer, au Nord de Tlemcen, ce massif est riche en paysages magnifiques. La seule cavité importante qui y était connue est la Grotte de Mersa Agla ou de Tafsout qui s'ouvre dans une falaise 30 m au-dessus de la mer. D'une configuration labyrinthique, elle s'étend sur 1200 m. Nous l'avons fouillée et il semble peu probable qu'elle réserve des continuations importantes.

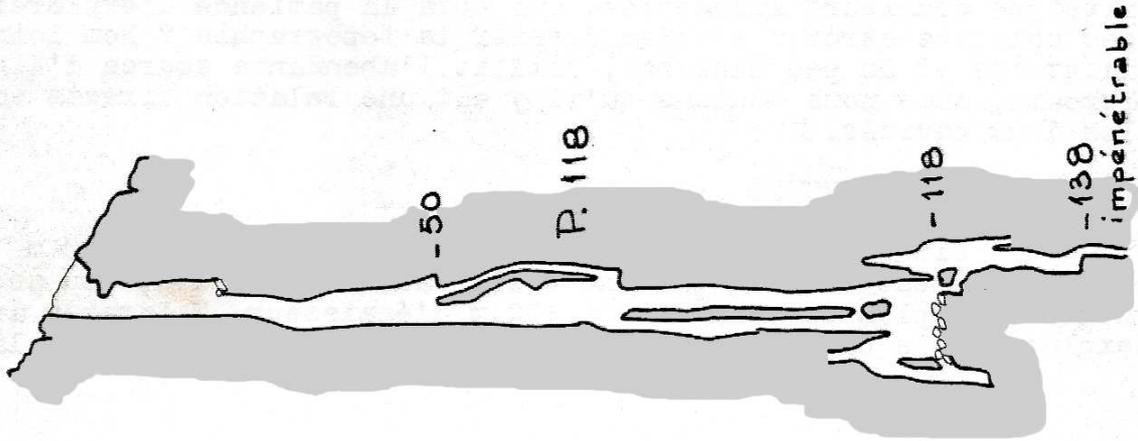
Le Djebel Sidi Safiane, qui culmine à 855 m à quelques kilomètres au Sud de Honaine est coiffé par une épaisse calotte calcaire où nous avons exploré une dizaine de puits en 1982. Les trois plus importants d'entre eux sont :

BIR SIDI SAFIANE (-138). C'est devenu la cavité la plus profonde de l'Ouest (Algérien !). Elle est située 100 m plus bas et au Nord du sommet de la montagne, au fond d'un thalweg. Elle débute par un puits de 118 m qui s'ouvre dans le plafond d'une petite salle. Là, l'agrandissement d'une chatière nous a permis de pro-

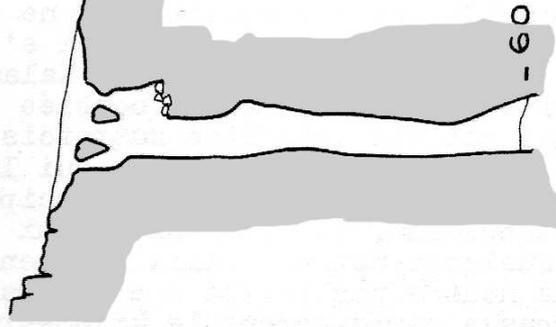
BIR TIGHTIQUINE



BIR SIDI SAFIANE

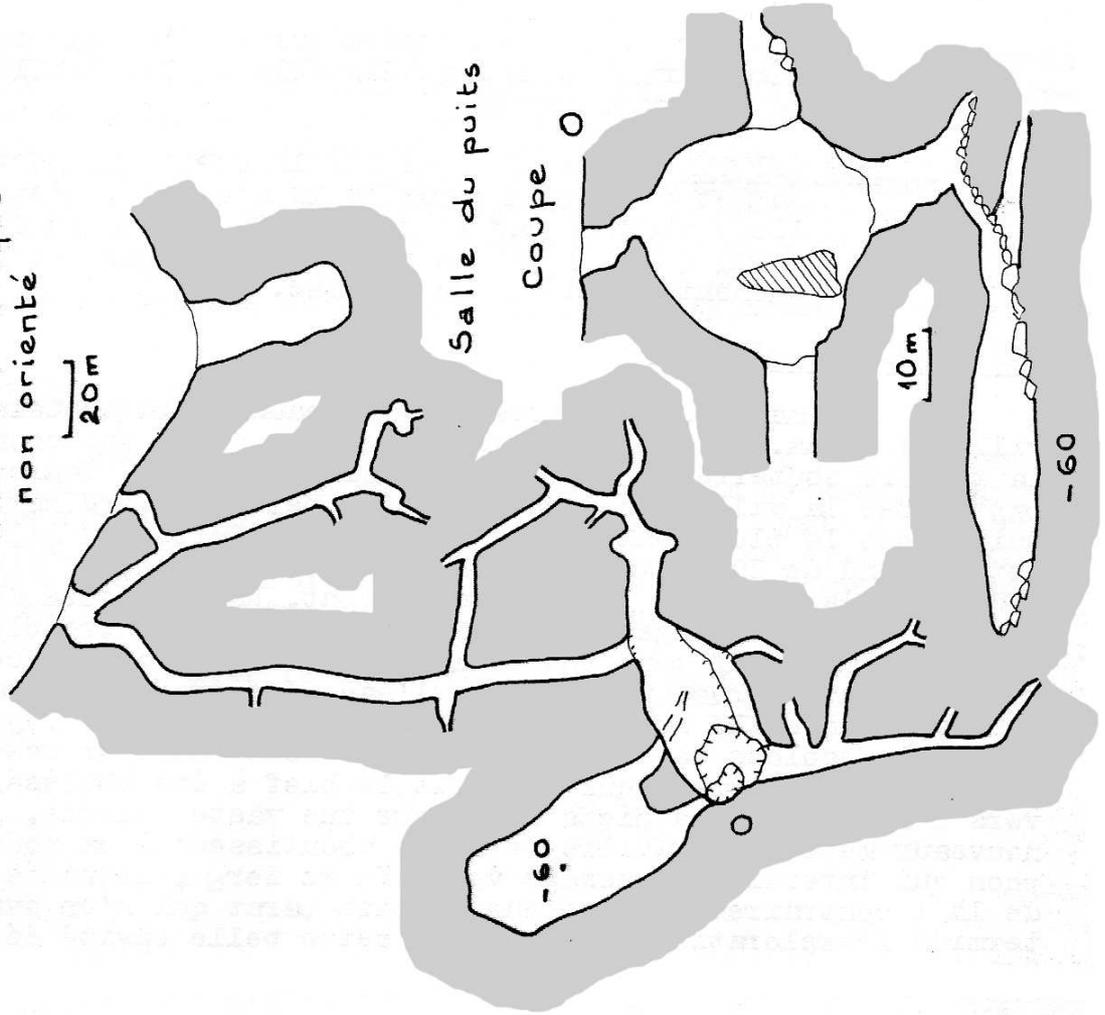


BIR EZ ZEITOUN



RHAR KOUA

Plan schématique
non orienté



gresser de 20 m en profondeur et d'atteindre une fissure verticale infranchissable où les cailloux tombent de quelques mètres.

BIR ZEITOUN (-60). Situé sur la crête qui monte vers le sommet et à mi-hauteur de la montagne, c'est un puits lisse obstrué par la terre. 200 m plus au Sud, Bir El Kerma (-15) est un puits obstrué par les éboulis et surmonté d'un énorme figuier.

LES MONTS DE SAÏDA

Des massifs calcaires du type caussenard avoisinent la ville de Saïda. La seule cavité importante qui y est connue est la rivière souterraine qui alimente Aïn Ez Zerga (source bleue) captée par la ville. On accède à cette belle rivière par deux puits dont le plus connu (Bir El Hamaim : Puits aux Pigeons) est profond de 20 m. Au bas de ce puits, un beau bief d'eau profonde peut être remonté sur 300 m vers l'amont. Là, la voûte de la galerie (10x10) plonge dans l'eau profonde rendue trouble par l'argile abondante qui rend toute plongée problématique. A ce terminus, plus de deux mètres au-dessus de l'eau, des graffiti datant de 1905 nous apprennent le nom des premiers explorateurs : Leroy et Leboeuf, les colons de la ferme voisine. Cette hauteur des graffiti montre que le barrage qui retenait le bief a été abaissé depuis. vers l'aval, 100 m à pieds secs dans une vaste galerie, puis 175 nouveaux mètres de rivière profonde aboutissent à un nouveau siphon qui interdit le passage vers Aïn Ez Zerga, située à 500 m de là (contrairement à ce que pensait Larat qui n'en avait pas terminé l'exploration). Au total, cette belle cavité développe 800 m.

MONTS DES BENI CHOUGRANE

Situés à l'Est de Mascara, ils ne recèlent qu'une seule cavité importante connue : RHAR KOUA qui s'ouvre dans des gorges pittoresques, près du Douar M'sarata (Kalaa des Beni Abed). C'est une cavité fossile en partie comblée par des dépôts de phosphorite qui ont été exploités autrefois. Y. Larat l'avait explorée en 1951, évaluant les boyaux qui la constituent à plusieurs kilomètres. En fait, galerie principale et puits dépassent 700 m de développement, de nombreux boyaux en partent que nous avons reconnus sur quelques mètres ; mais l'absence de courant d'air ou d'air frais ne nous a pas incité à en poursuivre l'exploration. Si l'ensemble dépasse certainement le kilomètre, nous doutons qu'il atteigne plusieurs kilomètres. Qui aura la patience d'explorer ces conduits étroits et d'en dresser la topographie ? Non loin de la grotte et un peu plus bas, jaillit l'abondante source d'Ain Mezouia, mais nous doutons qu'il y ait une relation directe entre les deux cavités.

LE DJEBEL BOU A'ROUSS

Située entre Arzew et Oran, cette montagne de 630 m d'altitude est coiffée par une belle calotte calcaire, peu accidentée, de plus de 1 km² et de 150 m d'épaisseur. Y. Larat y avait exploré trois cavités : le Trou Qui Fume (-95), l'Aven de la

Chapelle (-95) et le Puits du Marbre Rose (-42). Nous avons recherché en vain les deux premières cavités où Larat avait remarqué un courant d'air : elles ont été bouchées par les engins d'exploitation des carrières de marbre rose qui rongent petit à petit le sommet de la montagne. Quant au Puits du Marbre Rose, ses parois lisses n'offrent aucun départ susceptible de contourner le bouchon de terre qui l'obstrue à la côte -42. C'est dommage, car vu sur les photographies aériennes, ce karst est bien tentant avec ses nombreuses dolines et ses formes typiquement prometteuses.

LA COLLINE DE GYPSE D'AIN NOUISSY

Entre Arzew et Mostaganem, le village d'Ain Nouissy est dominé par une lentille de gypse où s'ouvrent de nombreuses cavités. La plus profonde d'entre elles (Bir Chegga) avait été incomplètement explorée par Y.Larat qui avait laissé un point d'interrogation à l'extrémité d'un lac. Une belle nappe d'eau profonde occupe en effet le gouffre à la cote -35. Nous avons franchi le passage inexploré : passage bas au-dessus de l'eau profonde de 2 mètres, où de surcroît souffle un courant d'air. Hélas, 10 m plus loin, c'est le cul de sac, l'air s'en va par des fissures infranchissables du plafond.

Toulon, le 30 septembre 1982

Article extrait de : Spéléologie en Algérie, 1981-1982, fascicule ronéotypé de 102 pages, édité par : GS INSAT (Toulouse), SC Bejaïa et Bernard Collignon.

Oran, capitale de l'ouest algérien, dominée par Santa Cruz

